

Subtils mécanismes

Auteur : Hervé Lévy

Date : 7 septembre 2020



Quand le créateur des *Trois Brigands* s'intéresse aux heures, minutes, secondes, cela donne ***Time is Tomi***, une exposition existentielle donnant à réfléchir sur le temps qui passe.

Si le temps tient une place à part chez Tomi Ungerer (1931-2019), c'est sans doute parce qu'il appartient à une dynastie d'horlogers œuvrant de 1858 à 1989. Dans cette exposition est présentée

l'histoire de la fabrique dont les fondateurs travaillèrent aux côtés de Jean-Baptiste Schwilgué à la restauration de l'Horloge astronomique de Notre- Dame de Strasbourg au XIXe siècle, avant de racheter son entreprise et de perpétuer un savoir-faire ancestral. Dessins préparatoires au chef-d'œuvre de précision installé dans la Cathédrale de Messine (1933), machine servant à tailler les roues dentées, photographies des aiguilles colossales construites pour la flèche de l'Église Saint-Michel de Hambourg ou du magasin de pièces détachées, etc. : tout un monde oublié est ressuscité, entrant en résonance avec un bel ensemble de compositions signées Tomi Ungerer dont les mécanismes intellectuels qu'il met à l'œuvre dans ses satires sont aussi délicats et bien huilés que ceux d'une pendule. Il est vrai que sabliers, coucous, montres à gousset et autres avatars horlogers sont des motifs récurrents chez lui.



Tomi Ungerer, Sans titre,

Strasbourg, Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'Illustration, Inv. 77. 989. 14. 30 ©
Diogenes Verlag AG Zürich / Ayants droits Tomi Ungerer

Chez Tomi, les mécaniques de précision sont souvent présents : il utilise, par exemple, les engrenages pour brocarder l'automatisation et la déshumanisation de la société. Dans sa série *Fornicon*, il imagine également de complexes machines, meule pourvue de multiples langues pour léchage permanent de testicules ou dispositif abracadabrantesque visant à atteindre l'orgasme à grands coups de courroies, pistons ou métronomes... Le corpus de l'auteur de *Jean de la Lune* est aussi lié au temps qu'il fait le plus souvent entrer en résonance avec la mort, comme dans l'ironique *Guess who ?*, élégant *Memento mori* contemporain où une allégorie encapuchonnée du

trépas, debout derrière un homme assis, en train de lire, pose ses doigts d'os sur ses yeux. Sont aussi accrochées de saisissantes danses macabres à l'image de *Rapt* (issu de la série *Rigor Mortis*), version datant du début des années 1980 d'une toile comme *La Jeune Fille et la Mort* de Hans Baldung Grien. Eros et Thanatos. Une femme charnue, presque nue, chaussée de stiletos valse langoureusement avec un squelette. Cette dernière figure symbolique est bien représentée dans l'exposition. Pensons à un très bel autoportrait réaliste de 1975 où l'artiste se met en scène de manière saisissante au crayon gras, donnant l'impression qu'il se confronte frontalement à la faucheuse à qui il montre un dessin, un sourire narquois aux lèvres.

Au Musée du Temps (Besançon), jusqu'au 20 septembre

mdt.besancon.fr